



# QUI CONNAIT LA RECOMPENSE DES MITSVOT ?

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

## La Voie À Suivre

HOUKAT BALAK

580

4 JUILLET 2009

12 TAMOUZ 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

### GARDE TA LANGUE

#### Un compliment qui provoque une perte

*Il faut faire attention à ne pas faire de compliments de quelqu'un si cela doit lui causer une perte, comme par exemple si un invité s'en va proclamer à qui veut l'entendre que chez Untel on lui a donné toutes sortes de bonnes choses en nourriture et boisson et qu'on s'est beaucoup fatigué pour lui. En effet, cela mènera des importuns à le chercher pour manger chez lui. C'est pourquoi il est écrit (Michlei 27, 14) : « Celui qui bénit son ami à grand bruit dès le matin – cela lui est compté comme s'il l'avait maudit. »*

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar  
Bat Avraham

**H**achem dit à Moché : ne le crains pas, car Je l'ai mis en ta main, lui, tout son peuple et son pays, et tu feras de lui ce que tu as fait de Si'hon le roi du Emori qui est installé à 'Hechbon. » La Guemara dit (Nida 61a) que Moché a pensé : « Peut-être que le mérite de notre père Avraham va jouer en sa faveur. » En effet, il est écrit (Béréchit 14, 13) : « Et le rescapé vint et le dit à Avraham l'Hébreu », ce qui fait dire à Rabbi Yo'hanan : c'est Og, qui était rescapé de la génération du déluge. C'est pourquoi Moché craignait de lutter contre lui, jusqu'à ce que Hachem lui dise « tu feras de lui ce que tu as fait de Si'hon ».

Il faut soigneusement examiner la chose, et même s'en étonner. Og le roi du Bashan était un méchant, et il voulait exterminer tout le camp d'Israël en une seule fois. Il est parti en guerre contre eux, ainsi que l'ont raconté nos Sages dans la Guemara (Berakhot 54b) : il a déraciné une montagne d'une douzaine de kilomètres de diamètre dans le but de la lancer sur le camp d'Israël et de les enterrer dessous. Og détestait donc Israël et voulait l'exterminer. Le service qu'il a rendu à Avraham était uniquement dû au fait qu'il savait que Hachem l'en récompenserait. De plus, il avait de mauvaises intentions, car il espérait qu'Avraham serait tué dans cette guerre et qu'il pourrait épouser Sarah. Alors pourquoi Moché craignait-il que le mérite d'Avraham le soutienne ? Peut-on imaginer que le mérite du Patriarche permette d'exterminer ses enfants ? Si Og, qui n'avait fait qu'une petite chose, avait un certain mérite, les bnei Israël, qui suivent les voies de leur père, profitent à combien plus forte raison de ses mérites, et donc peuvent être sauvés de ce mauvais !

De plus, Og avait vu ce que D. avait fait pour les bnei Israël en Egypte et sur la mer. Il avait entendu parler de l'ouverture de la mer et de la guerre d'Amalek, et bien qu'il ait persévéré dans ses mauvaises voies et cherché à tuer les bnei Israël, est-il possible que le mérite d'Avraham ait profité à ce scélérat pour lui permettre d'exterminer tout Israël ?

On est obligé de dire que Moché savait que le mérite d'Avraham ne protégerait pas Og au point de lui permettre d'exterminer les bnei Israël. Il savait que le mérite d'Israël était plus grand que celui de cette seule mitsva faite par Og, mais comme Og avait annoncé à Avraham que Lot avait été fait prisonnier, qu'il était parti immédiatement en guerre avec les rois jusqu'à ce qu'il le libère, et qu'en fin de compte étaient sorties de lui Ruth et Naama, qui sont les deux belles colombes qui se sont levées pour sauver Israël, et qui ont engendré le roi David et le Machia'h qui sont les sauveurs d'Israël, c'est cela le mérite qui le faisait craindre.

D. n'a empêché Moché de lutter avec Amon et Moav qu'à cause de cela, ainsi que l'ont dit nos Sages (Bava Kama 38b) : « Ce que vous envisagez n'est pas ce que j'envisage, J'ai deux belles colombes à faire sortir de ces peuples, Ruth la Moabite et Naama l'Amonite. » Dans le même ordre d'idées, Moché craignait maintenant qu'Og n'ait en sa faveur le mérite d'avoir sauvé Lot, car ces colombes ne pourraient apparaître que grâce à lui, qui avait sauvé leur

ancêtre Lot, et tant qu'elles n'étaient pas apparues, il se disait qu'il pourrait peut-être profiter de ce mérite.

#### La récompense est gardée pour le monde à venir

On apprend de tout cela qu'il est possible de faire une seule mitsva dont le mérite dure pendant de nombreuses générations. Il n'y a personne qui connaisse la récompense des mitsvot. On peut faire une seule mitsva facile et recevoir une grande récompense. Par exemple, Og le roi du Bashan est tout simplement allé annoncer à Avraham que Lot avait été fait prisonnier, et le mérite de cette mitsva l'a protégé au point que Moché notre maître le craignait.

Dans le même ordre d'idées, Yichmaël n'a mérité que douze tribus soient issues de lui, et il ne lui a été donné une part dans Erets Israël, que par le mérite d'une seule mitsva qu'il a accomplie, et qui est celle de la circoncision, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 17, 20) : « Pour Yichmaël, Je t'ai entendu, Je l'ai béni et fait prospérer considérablement, il engendrera douze chefs de tribus, et J'ai fait de lui un grand peuple. » Il est dit dans le saint Zohar (II 32a) : « Le Saint béni soit-Il leur a donné une part ici-bas dans la Terre sainte par le mérite de la circoncision d'Yichmaël, leur ancêtre. Les enfants d'Yichmaël règneront pendant longtemps en Terre sainte lorsqu'elle sera vide, de même que leur circoncision n'est pas complète et qu'elle est vide, et ils empêcheront les bnei Israël de revenir chez eux jusqu'à ce que leur mérite soit épuisé. »

Le fils de David ne viendra que lorsque le mérite des enfants d'Yichmaël sera épuisé, ainsi que le dit la Aggada (Midrach HaGadol Béréchit 25, 18) : « Il tombe à la face de tous ses frères » – à un endroit il est dit « il tombe », et à un autre endroit il est dit « il réside à la face de tous ses frères ». Tant qu'il n'a pas porté la main sur le Temple, il réside, mais quand il porte la main sur le Temple il tombe. La descendance d'Yichmaël est appelée à tomber à la fin des temps, et la gloire d'Israël se relèvera.

Bien que D. sache parfaitement que les enfants d'Yichmaël feront du mal à Israël dans l'avenir, ainsi qu'il est dit (Pirkei DeRabbi Eliezer 30) : « Pourquoi s'appelle-t-il Yichmaël ? Parce que dans l'avenir, D. entendra (yichma) les soupirs que pousseront les enfants d'Yichmaël, c'est pourquoi il s'appelle Yichmaël. » Le Midrach dit également (Yilamdeinou Béréchit 79) : « Pour Yichmaël Je t'ai entendu, et Je l'ai béni », sache qu'il engendrera douze chefs de tribus, ils garderont la royauté, le dernier de douze sera 'Hagar, il édictera des mauvais décrets dans le monde, il règnera peu de temps, sa royauté se renforcera à la fin, et Je ferai de lui un grand peuple.

On peut faire un raisonnement a fortiori. Si ces méchants ont reçu leur récompense en ce monde-ci pour une seule mitsva, qu'ils n'ont même pas faite entièrement, à combien plus forte raison Hachem récompensera les bnei Israël, à qui Il a donné 613 mitsvot qu'ils accomplissent de tout coeur. Mais la récompense des premiers leur a été donnée en ce monde-ci, alors que la récompense des seconds leur est gardée pour le monde à venir, ainsi qu'il est écrit (Yéchayah 64, 3) : « Aucun œil ne l'a vu, ô D., à l'exception de Toi. »

## « Voici la loi de la Torah que Hachem a ordonnée en disant » (19, 2)

Bien qu'il y ait plusieurs sortes de mitsvot difficiles et amères pour la nature de l'homme, il convient toutefois que par amour pour D., il les trouve douces et agréables.

Rabbi Yossef 'Haïm zatsal, dans « Od Yossef 'Haï », raconte l'histoire suivante : Un certain 'hassid était très délicat et avait l'habitude de laver un fruit sept fois avant de le manger. Or il était mohel. Ses amis lui demandèrent : « Comment est-ce que tu peux sucer le sang de la circoncision, est-ce que cela ne te dégoûte pas ? » Il répondit : « Comme c'est une chose que Hachem m'a ordonnée, cela ne me dégoûte pas, de même que je ne suis pas dégoûté de manger du maror à Pessa'h, parce que j'aime les mitsvot de Hachem. »

C'est ce que signifie l'expression : « que Hachem a ordonnée en disant ». On divise en deux le mot « leemor » (en disant) : « lo mar » (ce n'est pas amer), c'est-à-dire que rien de ce que Hachem a ordonné ne doit nous paraître amer, mais au contraire on doit en ressentir la douceur et l'agrément.

## « Comme vous ne m'avez pas cru pour me sanctifier aux yeux des bnei Israël » (20, 12)

Les grands commentateurs, le Ramban, le Or Ha'Haïm et d'autres, se sont longuement étendus sur les diverses façons d'expliquer la nature de la faute de Moché notre Maître. Dans le passage des eaux de Meriva, où il a été puni par le fait de ne pas entrer en Erets Israël, chacun trouve une raison différente, une faute différente. Rabbi Yitz'hak Abrabanel, par exemple, compte dix-huit démarches possibles.

En revanche, Rabbi Chemouël David Luzzato zatsal fait une remarque intéressante. Il dit : « Toute ma vie, j'ai évité d'approfondir ce sujet-là, de peur de dire moi aussi quelque chose de nouveau à ce propos, et d'ajouter ainsi encore une faute à Moché notre Maître... »

## « Aharon sera rassemblé à ses peuples » (20, 24)

Il convient de remarquer, écrit le Alcheikh, la signification de l'expression « être rassemblé à ses peuples ». De quels peuples s'agit-il ?

C'est indiscutablement ce que dit le Zohar à propos de Rabbi Yitz'hak. Quand le temps est venu de quitter ce monde, les Sages ont enseigné qu'il se produit un éveil en haut et que tous les proches de la personne, sa famille et son entourage, viennent l'accueillir. Quand quelqu'un n'a pas de faute susceptible de le retarder pour arriver là où il doit aller, il les suit immédiatement, et ils se réjouissent avec lui devant D.

C'est à ce propos qu'il est dit « être rassemblé à ses peuples », on est rassemblé à ceux qui viennent vous accueillir, et qui s'appellent vos « peuples », à cause de la relation de proximité qu'ils ont avec vous.

## « Il envoya des émissaires à Bilam fils de Beor à Petora qui est au bord du fleuve » (22, 5)

La façon de parler de Bilam tire en longueur : Bilam, fils de Beor, Petora, qui est au bord du fleuve, dans le pays des enfants de son peuple. Alors qu'on aurait pu dire tout simplement : à Bilam, et tout au plus évoquer aussi le nom de son père, Beor. Voici ce que dit le saint Or Ha'Haïm à ce propos :

« Cela vient nous indiquer l'empressement qu'a mis Balak l'impie à cette mission, pour la mener à bien le plus rapidement possible. C'est dans ce but qu'il a précisé à ses envoyés « fils de Beor », pour qu'on ne le confonde pas avec un autre Bilam. Pour qu'on ne perde pas de temps à le chercher, il a indiqué son lieu de résidence, Petora. De peur qu'il y ait un autre endroit qui porte le même nom, il a précisé « au bord du fleuve ».

Il a encore ajouté que le pays est « le pays des enfants de son peuple », et que tout le monde le connaît là-bas, car parfois on peut ne pas trouver quelqu'un chez lui, mais les autres sauront où il se trouve.

## « Il ne regarde pas de faute en Ya'akov et ne voit pas de péché en Israël » (23, 21).

Rabbi 'Haïm de Zanz zatsal avait l'habitude d'interpréter ainsi la juxtaposition des versets : « Il ne regarde pas de faute en Ya'akov et ne voit pas de péché en Israël » et « Hachem son D. est avec lui et la sonnerie du roi en lui ». Voici ce qu'il dit :

« Il ne regarde pas » – seul celui qui ne voit pas de « faute en Ya'akov » ni de « péché en Israël », ne cherche pas les transgressions des bnei Israël et les juge toujours favorablement dans tous leurs actes et leurs façons de vivre, seul un tel tsadik mérite que s'accomplisse en lui ce que dit le verset : « Hachem son D. est avec lui, et la sonnerie du roi en lui. »

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *Nous devons apaiser la douleur de la Chekhina en construisant le Temple*

« Que sont belles tes tentes, Ya'akov, tes demeures, Israël. »

Nos Maîtres ont dit dans la Guemara (Sota 48a) au nom de Rabban Chimon ben Gamliel : « Rabbi Yéhochoua a témoigné que depuis le jour où le Temple a été détruit, il n'y a pas eu de jour sans malédiction. » Et dans la suite, Rabba dit : « Chaque jour, la malédiction est pire que celle de la veille, ainsi qu'il est écrit (Devarim 28, 67) : « Le matin tu diras : si seulement c'était le soir, et le soir tu diras : si seulement c'était le matin. » »

Il faut comprendre ce que Rabba a ajouté aux paroles de Rabbi Chimon ben Gamliel, pour qui il n'y avait pas de jour sans malédiction. Il faut également savoir ce qui a provoqué qu'au moment de la destruction du Temple il n'y ait pas eu de jour sans malédiction.

On peut le comprendre à partir de l'enseignement du gaon de Vilna zatsal, selon lequel dans le Temple, on offrait chaque jour l'holocauste quotidien. Or comme nous le savons tous, le monde est maintenu à l'existence par le mérite des sacrifices, c'est pourquoi une fois que le Temple a été détruit et qu'il n'y a plus de sacrifices, il n'y a plus rien qui fasse subsister le monde. De même qu'il est impossible au corps de subsister sans nourriture, il est impossible au monde de subsister sans sacrifices, donc il n'y a aucun jour sans malédiction.

C'est pourquoi les Sages nous ont institué les prières à la place des sacrifices, « nous paierons des taureaux avec nos lèvres ». Mais il reste une difficulté : si les prières viennent remplacer les sacrifices, pourquoi n'y a-t-il pas de jour sans malédiction ?

On peut l'expliquer en fonction de ce qu'ont dit les Sages (Yérouchalmi Yoma 1, 1) : « Toute génération pendant laquelle le Temple n'est pas reconstruit, c'est comme si elle l'avait détruit. » Cela nous montre combien la souffrance de la Chekhina est grande, puisque même en étudiant la Torah et en priant avec toutes les intentions nécessaires, comme dans les faits le Temple n'est pas reconstruit, il n'y a pas de plus grande malédiction que cela. Si on ne répare pas la malédiction, le lendemain la douleur et la malédiction sont encore plus grandes. Toutes les épreuves viennent pour nous éveiller au repentir et à l'examen de conscience. Le mot « bedek » (examen) est formé des mêmes lettres que « dévek » (attachement). Il faut nous attacher à D. même à des moments aussi difficiles. Si nous nous conduisons ainsi, nous amènerons la reconstruction du Temple dans toute sa splendeur, et la sainte Chekhina viendra y résider.



# À PROPOS DE LA PARACHA

## LA DISPARITION DES CENDRES DE LA VACHE ROUSSE

Les vaches rousses qui ont été brûlées pour purifier les bnei Israël depuis l'époque de Moché jusqu'à aujourd'hui ont été au nombre de neuf, la dixième devant être faite par le Machia'h quand il se révélera, rapidement et de nos jours.

La cendre de la vache a la propriété de purifier ceux qui ont été rendus impurs par un contact avec un mort. Les plus grands des commentateurs témoignent de ce que la cendre de la vache rousse se trouvait entre les mains des Amoraïm d'Erets Israël qui ont vécu après la destruction du Temple, et ils l'ont utilisée pour se purifier. Dans le traité Nida (6b), ce qui est dit au nom d'Oula est expliqué ainsi par Rachi : « Les 'haverim de Galilée purifient leur vin pour les libations et leur huile pour les offrandes, dans l'espoir que le Temple sera reconstruit de leur vivant. »

On trouve des allusions explicites dans le même esprit chez le Roch, selon qui les Amoraïm d'Erets Israël utilisaient les cendres de la vache rousse : « A l'époque des Amoraïm, on mangeait de la terouma pure en Erets Israël, parce qu'ils avaient les cendres de la vache rousse », et il cite la Guemara ci-dessus.

Le 'Hida témoigne que le Ari zal a utilisé les cendres de la vache rousse, sans quoi il ne serait pas arrivé aux niveaux extraordinaires qu'il a atteints. « Mon cœur me dit que le Rav dissimulait très soigneusement la chose, à cause de nos nombreux péchés. »

Il n'est donc pas surprenant que l'endroit où ont été dissimulées les cendres de la vache rousse ait été aux environs de Ein Ka'hal, près de Akhbara, une petite ville où habitaient les Sages de Galilée à l'époque des Amoraïm en Erets Israël.

Il est question de la région d'Ein Ka'hal dans le traité sur les ustensiles du Temple, évoqué dans le livre de l'un des disciples du Ari zal, « Emek HaMélekh », de Rabbi Naphtali fils de Rabbi Ya'akov El'hanan, originaire de Fancfort : « Voici les michnaïot écrites par cinq grands tsaddikim : Chimouch HaLévi, 'Hizkiyah, Tsidkiyah, le prophète 'Hagāi, le prophète Zekharia fils d'Ado ; ils ont dissimulé les ustensiles du Temple, et ils ne seront pas découverts jusqu'à la venue du Machia'h fils de David. Voici les poids d'argent cachés à Ein Ka'hal par Baroukh et Tsidkiya : un million deux cent mille kikars d'argent, un million six cent mille kikars de meilleur argent ; on ne connaît pas le poids des kerouvim, des cuves de cuivre dont on ne connaît pas le poids, trois mille poêles en or, des tables en or de grande qualité inestimables, des arbres artificiels en or sur lesquels sont suspendues toutes sortes de friandises, en or très fin purifié par le roi David ; Tsidkiyahou a dissimulé tout cela. »

Depuis que l'auteur de « Emek HaMélekh » a révélé que les trésors du Temple étaient cachés à Ein Ka'hal, les habitants de la Galilée n'ont cessé d'évoquer ce fait, et beaucoup d'histoires merveilleuses ont été transmises de bouche à oreille. Voici ce qui est raconté dans « 'Hibat Yérouchalayim » :

« A Ein Ka'hal, au sud de Tsefat, près de Akhbara, sur le chemin qui mène de Tsefat à Tiveria, il y a une grande vallée très profonde, et en bas une source d'eau vive, qui s'appelle Ein Ka'hal, et qui est surmontée par un chemin. Il y a là plusieurs maisons. Face à l'est, il y a une montagne escarpée très élevée, et en haut, au sommet, est sculpté dans l'épaisseur de la montagne comme une forme de porte,

qui est fermée. On dit que dans cette montagne ont été dissimulés les ustensiles du Temple, décrits dans le Traité des Ustensiles du Temple. »

L'histoire des trésors cachés à Ein Ka'hal est également arrivée aux oreilles de Napoléon lorsqu'il est venu en Erets Israël dans son voyage de conquête en 1797. Lorsqu'il a assiégé Akko sans réussir à la conquérir, ses légions ont conquis la ville de Tsefat, et sont arrivées jusqu'au pont de Benot Ya'akov, construit sur le Jourdain supérieur. De là, il s'est dirigé vers Ein Ka'hal pour découvrir ses trésors. Voici ce que raconte Rabbi Moché Reicher dans son livre « Cha'arei Yérouchalayim » : « A Ein Ka'hal, il y a une grande vallée très profonde, avec une source d'eau vive, qui donne son nom à Ein Ka'hal. Il y a là quelques maisons, des habitants arabes, et à l'est il y a une grande montagne très escarpée. On dit que c'est là qu'ont été cachés les ustensiles du Temple.

L'empereur français Napoléon était en Erets Israël il y a une cinquantaine d'années, et il connaissait également des livres d'histoire disant que les ustensiles étaient cachés dans la montagne d'Ein Ka'hal. Il a fouillé la montagne presque jusqu'à sa moitié, mais en vain. Il ne savait pas que ces trésors ne pourraient être découverts ni par lui ni par qui que ce soit d'autre jusqu'à la venue du Machia'h fils de David... »

En 5648, le tsadik Rabbi Mena'hem Mendel Rabin passa par là, en allant de Jérusalem à Méron pour la hilloula, et voici comment il décrit Ein Ka'hal :

« A une distance d'environ deux heures au bord de la rive du Kinnéret, alors que la mule incline à tout instant vers la droite ou vers la gauche, j'ai cru que dans peu de temps j'allais trouver le lac. Au bout de deux heures, le conducteur a fait tourner la mule vers le lac, et nous avons cheminé sur un sentier des grandes montagnes remplies de cailloux. Après un peu plus d'une heure, nous sommes arrivés au village d'Ein Ka'hal. Là aussi, on voyait des ruines de maisons sur les bords des champs. Une source agréable en sort, où l'on fait boire les troupeaux qui passent par là. On voit que la moitié de la montagne a été fouillée par Napoléon dans sa vaine quête pour trouver les ustensiles du Temple qui y sont cachés, comme on le sait par tradition. Mais il a fouillé sans rien trouver du tout. »

En 5629, le tsadik Rabbi Ye'hezkel Chraga de Chinowa, auteur de « Divrei Ye'hezkel », est venu en Erets Israël pendant dix-huit mois. Après être resté à Tiveria, le tsadik et ceux qui l'accompagnaient sont arrivés de Tiveria à Tsefat à cheval. Le tsadik de Chinowa est parti de Tiveria tôt le matin, avec des habitants de Tsefat, le Rav de Tsefat, Rabbi Chemouël Helir, étant à leur tête. Ils ont attendu le tsadik pendant toute la journée, car il s'était attardé. Il est arrivé à Tsefat vers le soir. Ceux qui l'accompagnaient ont raconté qu'il s'était attardé au milieu du chemin à côté d'une vallée, il était descendu du cheval et y était resté toute la journée en prière dans un champ, avec une grande concentration, et des yi'houdim. Personne ne savait ce qu'il y avait de particulier à cet endroit. Alors, Rabbi Chemouël Helir leur avait dit qu'il savait qu'à cet endroit, au moment de la destruction, on avait enterré les ustensiles du Temple, et en particulier une jarre remplie des cendres de la vache rousse de Moché notre maître.

Dès la jeunesse du gaon Rabbi Ra'hamim 'Hai 'Houita HaCohen zatsal, qui dirigeait le beit din de Djerba, il a manifesté une assiduité dans l'étude absolument considérable. Quand il étudiait, il était entièrement concentré dans la Torah, au point d'oublier le monde entier. Pendant de nombreuses heures, il restait assis à étudier avec une immense attention, et il ne sentait pas du tout que le moment était venu de manger quelque chose. Ses parents, qui veillaient sur sa santé, l'encourageaient à manger, mais son amour de la Torah était tel qu'il répondait : « dans un moment, dans un moment... » Quand on le suppliait, il finissait par venir manger, et terminait son repas en quelques minutes, sans permettre à son palais de goûter les bonnes choses qui étaient devant lui, car il était entièrement plongé dans l'étude, et même pendant qu'il mangeait il consultait un livre. Ses parents, voyant combien il mangeait peu, lui demandaient de prendre encore un petit peu, mais il refusait de manger beaucoup, parce que la nourriture conduit au sommeil.

Un jour, alors qu'il était à la yéchivah avec ses élèves, on plaça devant lui une assiette remplie de raisins noirs et sucrés. Rabbi Ra'hamim était si plongé dans son étude qu'il ne vit pas du tout ce qui avait été servi. Il était entièrement concentré dans les délices de la Torah, elle seule lui était douce. Il prit donc un grain de raisin après l'autre, le trempa dans du sel et le mangea... jusqu'à la fin du repas, il ne fit pas la différence entre le sucré et le salé !

## *Jusqu'au matin*

Voici ce qu'a raconté un élève du Natsiv de Volojine zatsal :

Le premier Yom Kippour après le mariage du Natsiv, le Rav s'est tenu debout en prière pendant toute la journée, y compris les brefs moments d'interruption entre cha'harit et moussaf et entre min'ha et néïla. A la sortie de Yom Kippour, immédiatement après avoir mangé, il est retourné à l'étude.

Son beau-père, Rabbi Ytsele, n'a pas vu cela d'un bon œil, et a insisté pour qu'il aille se reposer. Il a attendu jusqu'à ce que son gendre se déshabille et parte se coucher. Quand il a vu qu'il ne lui restait qu'une chaussette à un seul pied, il a quitté la pièce. Entre temps, le Natsiv a voulu regarder quelque chose dans la Guemara. Mais ce « regard » s'est prolongé jusqu'au matin. Le lendemain, sa famille l'a trouvé debout à côté de la Guemara, avec sa chemise sur le dos et un pied nu, l'autre pied ayant une chaussette !

Le même élève a raconté qu'une fois, il est arrivé au Natsiv quelque chose du même genre que ce que raconte la Guemara dans le traité Chabat (88a) sur Rabba :

Un jour, le Natsiv étudiait la Guemara, en se tenant avec un seul pied par terre, le deuxième pied se trouvant sur un banc, la main se trouvant sous son genou. Cette main fut tellement comprimée que les doigts se mirent à saigner, et dans la profondeur de sa concentration il ne s'en aperçut absolument pas !

## *Le raisonnement des anciens et la connaissance des sages*

On raconte sur le gaon Rabbi Ye'hie' Mikhal Schlesinger que déjà lorsqu'il était jeune homme à la yéchivah de Galanta, pendant les glaciales nuits d'hiver il avait l'habitude de se mettre les pieds dans une cuvette d'eau froide pour rester réveillé, en tenant une bougie à la main, afin que s'il s'endormait, la cire le réveille en coulant au bout de quelques minutes. A l'époque où la ville de Galanta fut conquise par l'armée russe, toute la yéchivah était en émoi, mais Rabbi Ye'hie' Mikhal Schlesinger, dans sa grande concentration sur la Torah, n'était même pas au courant.

Son petit-fils était le jeune Eliezer Schlesinger. Il fut assassiné, que Hachem venge son sang, alors qu'il disait des paroles de Torah, à l'âge de dix-huit ans seulement. Le gaon Rabbi Schlomo Zalman Auerbach zatsal a dit de lui : « C'était un ilouï tout particulièrement génial, il était extraordinairement assidu, pur et saint ! » Le Rav Zorivin chelita a dit sur lui : « Celui qui a étudié avec lui fût-ce une seule fois a vu le raisonnement des anciens et la connaissance des sages. Il était arrivé à des niveaux fabuleux auxquels n'accèdent que quelques individus très particuliers, les grands de la génération, des niveaux qui n'appartiennent pas du tout à notre génération. C'était une grande âme qui était descendue du Ciel, pour nous enseigner qu'il existe des hommes aussi élevés. Qui sait, peut-être que tous les dix-huit ans qu'il a vécus étaient pour cela – pour nous montrer et nous enseigner à quoi peut arriver un jeune homme de dix-huit ans. »

Pendant la lecture de la Torah, entre un passage et l'autre, il était entièrement plongé dans l'étude, et demandait à un ami de le surveiller pour lui rappeler d'arrêter quand la personne suivante allait lire. Un jour, Eliezer fut appelé à monter à la Torah, mais il était si absorbé dans l'étude qu'il fallu le frapper dans le dos deux ou trois fois pour le faire sortir de sa concentration. Son ami a écrit sur lui : « Pendant l'été 5747, il ne dormait que cinq heures et demi par jour. Je lui ai demandé comment il pouvait tenir comme cela, et il m'a répondu qu'il était en tension continue pour terminer un certain nombre de choses tous les jours, et que cela ne lui permettait pas de dormir. Il avait quatorze ans quand il prit sur lui à Sim'hat Torah d'étudier cette année-là mille cinq cent cinquante pages de Guemara. L'année suivante, il a ajouté et pris sur lui plus de deux mille pages ! Son compagnon de chambre a témoigné qu'il l'avait entendu dire des paroles de Torah dans son sommeil... »

## *Ce feu brûle tous les accusateurs*

Un juif de 'Haïfa a raconté que dans sa jeunesse, il avait étudié à la yéchivah de Poniewitz, et s'était trouvé chez le Rav Schakh zatsal pour lui demander conseil à propos de quelque chose. Il avait frappé à la porte, et n'entendant aucune réaction, avait ouvert la porte et était entré. Ne voyant personne dans la maison, il avait cru naïvement que le Roch Yéchivah était sorti un moment, et rentrerait bientôt. Il se mit à attendre à côté de sa chambre.

Au bout d'une ou deux minutes lui monta au nez une forte odeur de brûlé, qui provenait de la cuisine. Quand il se dépêcha d'aller voir ce que c'était, il aperçut le Rav Schakh debout à côté du gaz, avec une Guemara dans une main, pendant que de la deuxième il remuait une cuiller dans un récipient vide qui commençait à brûler !

Il s'avéra plus tard que sa femme lui avait demandé de préparer une bouillie (c'était pendant qu'elle était malade), et il s'était dépêché d'aller à la cuisine pour le faire. Avec la Guemara dans une main, il avait mis de la semoule dans la casserole où l'on faisait la bouillie, et s'était mis à remuer avec une cuiller. Plongé dans son étude, il avait continué à remuer sans fin, et ne s'était pas aperçu que la bouillie qui était dans la casserole s'était évaporée depuis longtemps, et que la casserole était presque carbonisée. Des nuages de fumée en montaient, et le Roch Yéchivah continuait à remuer... Le gaon Rav Zilberstein chelita, qui avait entendu cette histoire de la bouche du juif de Haïfa, ajoutait avec émerveillement : « un tel feu brûle et anéantit tous les accusateurs du peuple d'Israël ! »

## *Des miracles clairs du Ciel*

Au moment où tous les juifs suivaient avec anxiété l'état de santé du gaon Rabbi Mordekhaï Eliahou chelita, d'après le témoignage des médecins, des miracles clairs du Ciel ne cessaient de survenir. Arrêt cardiaque, deux fois. Un pontage. Puis un autre, et un troisième. Deux réanimations. Une opération à la tête. Les évaluations des médecins étaient très tangentes, et se résumaient à une déclaration très sèche : situation extrêmement préoccupante.

Au milieu de tout cela il y a le gaon, chelita, toutes sa pensée occupée par des idées de sainteté, des comportements de sainteté et de pureté, et par-dessus tout l'étude de la Torah, ainsi que l'a ordonné le Créateur : « Tu l'étudieras jour et nuit. »

Quand il s'est réveillé de l'opération des pontages, la première opération, la rabbanit lui a demandé : « Qu'est-ce que tu fais maintenant ? » Et le Rav a indiqué de la main le mouvement de l'étude. « Qu'est-ce que tu étudies ? » voulut-elle savoir. « Un être vivant se porte lui-même le jour du Chabat », écrivit le Rav sur un morceau de papier. C'est cela qui le préoccupait, car on l'avait amené à l'hôpital un Chabat, alors quand il était revenu à la vie, il avait voulu tout d'abord vérifier pour lui-même sa situation halakhique.

« Quand le Rav chelita est rentré chez lui, nous avons supposé que comme quelqu'un qui rentre chez lui après un événement aussi pénible, il allait se reposer, s'installer dans un fauteuil et reprendre des forces », a raconté le Rav Yéhouda Moutsafi chelita au sofer Rabbi Yossi Eliatov : « Nous étions encore en train de prendre congé du conducteur de l'ambulance pour rentrer dans la maison. Et le Rav était déjà installé sur sa chaise habituelle à la tête de la table, il avait ouvert le traité Berakhot et faisait un siyoum... »